

IL CAVALIERE E LA MORTE

de Leonardo SCIASCIA

Benvenuti

LE CAVALIER ET LA MORT

Synthèse d'André JANIN

Ce livre magnifique qui utilise une trame policière (c'est un giallo), n'est qu'une longue méditation de SCIASCIA. A nous lecteurs de nous y retrouver, de suivre le dédale de l'action et des idées et allusions.

La scène se passe en 1989, date du bicentenaire de la Révolution Française, dans une ville d'Italie du Nord, non précisée mais esquissée par la Fête que la Société culturelle municipale donne en l'honneur d'un des siens, le Comte de Borch, et par la présence dans la ville d'arcades ce qui n'est pas le cas dans les villes du Sud. Ces détails font évoquer TURIN.

Le Commissaire X, surnommé l'Adjoint, d'origine sicilienne, possesseur d'une gravure de DÜRER : « **Le Chevalier, la Mort et le Diable** » est donc l'Adjoint du Commissaire Principal de cette grande ville. Cette gravure placée dans son bureau lui permet de constamment réfléchir au sens de la vie, à la recherche de la vérité, à la justice, à la fuite du temps, à la complexité du monde et à son évolution, à la souffrance et à la mort, bref à des données d'ordre eschatologiques.

Le Commissaire X dit l'Adjoint est atteint d'une longue et grave maladie, incurable mettant en jeu sa vie à brève échéance. SCIASCIA qui on le rappelle est soigné depuis de longs mois pour une tumeur maligne très évolutive, nous donne quelques indications faisant penser que son héros est atteint d'un cancer très évolué. En effet le Commissaire X souffre beaucoup mais refuse la morphine et a de même refusé les cures de curiethérapie ou de cobaltothérapie. Il sait qu'il va mourir. Quant on connaît un tant soit peu la biographie de Leonardo SCIASCIA, la ressemblance entre les deux personnages est telle que le lecteur est obligé de reconnaître dans le Commissaire X, l'auteur lui-même. En effet, SCIASCIA prête à son héros ses propres réflexions et a pour lui, beaucoup de tendresse.

Le Patron du Commissaire X est un homme conformiste sensible aux pressions diverses du pouvoir. D'une intelligence à mon avis plutôt modeste, il apprécie son Adjoint et cherche à le protéger d'un monde dangereux. Mais cet homme est essentiellement dans le paraître, alors que son Adjoint dans la sérénité qui enveloppe sa souffrance et qui lui fait accepter son destin funeste, regimbe, suit ses idées même quand les ordres supérieurs sont contraires. Bref, en laissant s'exprimer sa vraie nature, tout entière tournée dans la recherche de la vérité et de la justice, l'Adjoint a délaissé le Paraître pour s'ouvrir à l'Être, cet état de grâce qui sommeille souvent en chacun de nous, mais que nous ne laissons que rarement s'épanouir.

L'histoire est simple. Elle se passe dans le monde des grands notables des affaires internationales où les conflits de pouvoir sont tout aussi dangereux et mortels que ceux qui surviennent entre bandes mafieuses. Deux êtres, amis en apparence se haïssent profondément, l'Un nommé AURISPA est Président des Industries Réunies. Très connu, tout le monde l'honore. L'Autre, Maître SANDOZ avocat de renom va mourir, assassiné, après avoir échangé, lors d'un repas commun avec le premier, un billet qui met en exergue une possible Association subversive terroriste : « Les Amis de 89 » référence faite à la Révolution Française pour railler les fêtes du bicentenaire.

Du fait de ce billet, l'enquête de police piétine à souhait. Seul l'Adjoint que l'on voudrait en haut lieu écarter, en lui proposant de partir en vacances, semble suivre une piste intéressante en menant sa propre enquête

IL CAVALIERE E LA MORTE

de Leonardo SCIASCIA

Benvenuti

L'affaire s'embrouille et par allusions successives on en vient à des considérations sur l'organisation criminelle qui pourrait être la Mafia mais surtout tous les groupes de Puissants qui détiennent le pouvoir et qui font tout pour le garder. Organisation criminelle « ***qui n'accepte que sa propre criminalité et qui assure la sécurité de son pouvoir sur l'insécurité des citoyens*** ». Tout ceci amène le héros donc SCIASCIA lui-même à dissenter sur les pouvoirs autoritaires et idéologiques, à faire des allusions sur la collusion de tous les pouvoirs économiques, politiques, mafieux et sur la corruption généralisée sous-jacente.

La fin est comme toujours chez SCIASCIA assez inattendue mais comme toujours elle renforce la pensée de l'Ecrivain sur sa conception relativement pessimiste d'un monde qui sera, à son avis, à l'avenir un monde conformiste, corrompu et chaotique où le droit restera dans les mains du plus fort ou du plus malin.

Dans ce livre, la gravure de DÜRER alimente constamment les méditations du héros et donc de Leonardo SCIASCIA. Entre la Mort et la compromission avec le Diable que reste-t-il au Chevalier épris de vérité et de justice qu'il a mission d'incarner ? Jamais la parole de l'auteur ne fut aussi libre et c'est en cela que je le considère comme son chef d'œuvre.